

XYZ. La revue de la nouvelle

La légende Doré

Michel Lord



Numéro 30, été 1992

Les Montréal d'XYZ

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lord, M. (1992). La légende Doré. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (30), 14–17.

LA LÉGENDE DORÉ

MICHEL LORD

En Olympie laurentienne, de l'époque casgrinoise à l'ère groulxienne, un saint humanisme fondé sur l'intervention directe du surnaturel dans la vie des hommes avait longtemps régné. Du haut de la chaire, on stigmatisait durement la chair. L'esprit le plus purement thomiste planait sur toutes les eaux de la belle Laurentie. Au milieu de la série de révolutions qui secouèrent le pays et la planète, Montréal l'ancienne s'imposa comme le Lieu par excellence: il s'était produit autour de la montagne sacrée des phénomènes bizarres et même des miracles, on n'allait pas s'arrêter en chemin. Le cœur du frère André battait encore la chamade et produisait des secousses qui, avant d'être fatales à la planète, allaient provoquer de grands remous.

Quelques années après avoir quitté la cathédrale du Saint-Sacrement, le cardinal Cyrano Narquois de la Ryanure, aussi appelé dans les officines du pouvoir Cyanure du Ricanement Sournois (l'Histoire n'est plus très claire là-dessus, les manuscrits et les banques de données de l'Office de la toponymie tentaculaire étant avariés ou en partie effacés), était entré à l'oratoire national. La lecture assidue de l'*Institutio oratoria*, de son cher Quintilien, et du *De oratore*, de Cicéron, devait l'avoir sourdement guidé dans son choix, dès son cours classique, car il tenait à traduire sa pensée si élevée de la façon la plus éloquente. Ce que l'exercice de la lecture et de l'écriture au *Dévidoir* (fais ce que doit de Dieu veut) lui avait permis jusque-là de posséder, il désirait ardemment le verbaliser de manière profane. Sévir contre les infâmes perturbateurs du sacrosaint système légué par notre sainte mère l'Église devait être son obsession suprême. Heureusement pour l'humanité, il devait

mordre la poussière avant même son terme, car il fut momifié de son vivant, mais sous forme de parchemin ambulant qui continuait pourtant de sévir dans tous les dossiers et dans toutes les campagnes référendaires. Lorsqu'on est touché par la grâce, il est difficile de ne pas vivre dans un miracle éternel.

Pendant ce temps, saint Jean de la Dorure, partisan de la doctrine socialiste et cycliste, loin des encycliques romaines, parvenait à se faire élire au Centre du royaume, dans ce Grand Al'Trémon, Montréal l'ancienne, comme vous savez, où le Grand chef des Premières Nations, Maximus Mercredi GrO'Vide, de l'Ancien-Ouganada, s'amusait à changer les noms des rues conquises par Christophe Cartier ou Samuel de Colomb, je ne me rappelle plus guère ces détails. Il croyait, pour sa part, que le « pays » avait été découvert par Christophe Parmentier Syros Cartier Colomb. Pour lui, tout le monde était dans les patates, mais ce qui intéressait Dorure, c'était des choses beaucoup plus importantes comme la construction d'une belle fenêtre qui donnait sur un jardin nippon, à côté de la place Cartier GrO'Vide.

Quelle Histoire nous avons, mes bien chers collègues! Mais quelle belle ville, c'était, en ce temps-là, qu'Al'Trémon! On nous dit même que c'était une île entourée d'eau (de l'eau?) et que les Premières Nations se battaient contre un projet hydroélectrique fomenté par le Grand Mollusque général RastaBou des hauteurs de ce qui était alors un Passage étroit et où ne coule plus que le filet de nos excréments.

Le « pays », qui était encore tout ce qu'il y a de plus incertain, avait été presque mis à sec et à sac par le prédécesseur — que dis-je — le précurseur de saint Jean de la Dorure, saint Jean de la Diaprure Drapelière, qui s'était élevé au rang de Grand Iaokanann, mais qui n'avait malheureusement pas encore trouvé de Salomé ni d'Hérodiad sur sa route, se prenant toutefois pour la réincarnation d'Hérode Antipas. Au lieu de le mettre au cachot, après l'immense succès de scandale que lui avait apporté la construction du magnifique Stade ancien dont vous voyez les ruines à gauche, on l'avait nommé ambassadeur de l'Ouganada à Sirap, où son sirop oratoire

pouvait continuer de couler d'abondance: c'est même lui, dit la rumeur, qui a provoqué à distance l'effondrement du stade sur lequel sa gloire était fondée. Il ne voulait pas que d'autres que lui se servent de ce symbole.

Vous voyez que les choses allaient rondement en ces temps bénis des dieux où l'institution Al'Trémontoise donnait des signes de, donnait de la bande, donnait dans la Diaprure dorée, et la légende cycliste recyclée, elle aussi, en institution oratoire, pendant que Cyanure du Ricanement Diabolique cessait de sévir par pur devoir, pour le faire par diktat divin digitalisé (DDD) et parcheminé, tantôt à la tête, tantôt à la queue du Parti bilatéral de l'Ouganada, section Saint-Pierre-les-Becquets.

À la même époque, un autre vieil orateur sévissait et faisait couler ce qu'ils appelaient de l'encre, en déversant sporadiquement son fiel et sa broue haineuse sur cette Olympie dont il était en partie issu par le petit orteil droit de son père. Vous vous rappelez sans doute celui qui avait tenu les colonnes du vieux temple pendant des siècles, le casuiste Mort de Caille Pie Teûrre Élie Hotte True d'Eau, nageant dans les eaux poisseuses des 73 nations dont le pays était alors formé pour la plus grande satisfaction des GrO'Vide et des Wouellezelette de toutes les vieilles terres et les réserves de babiche, tout en tenant à entretenir l'idée saugrenue qu'il était très intelligent. On dit qu'il est à l'origine de l'intelligence artificielle, mais en vérité, nous nous sommes servis de ce prototype conceptuel, dinosaurien, comme d'un repoussoir dans nos premières expériences pour remettre le monde en ordre, après les Grandes Catastrophes, dont il fut en grande partie l'instigateur, avec Mollusque et Cyanure. Doré, durant de son mieux sa légende, n'avait pas grand-chose à voir dans ce combat, sa ville étant prise en sandwich, entre les intérêts des faux Princes et des Cardinaux pervers de l'Ouganada et de ses provinces médiévales.

Cette époque nous paraît bien étrange, mais il faut se rappeler que tous ces gens venaient d'Al'Trémon l'ancienne, alors la première ville becquettoise du monde, la deuxième de l'Ouganada et la troisième de la blablophonie. Ils aimaient beaucoup parler,

parler, parler... et cela est bien. Nous sommes encore comme ça. Sauf que nous parlons un peu moins pour ne rien dire. Voyez-vous, depuis que sous le pont Mirabeau ne coule plus la Seine, depuis que sous le pont Jacques-Cartier (je fais des efforts pour respecter la graphie historique)..., depuis que les Grands Barrages olympo-becquettois ne retiennent plus les eaux inexistantes de la planète, depuis qu'Al'Trémon n'est plus une île, depuis que nous vivons dans un œuf, que nous sert-il de savoir que la légende Doré n'a plus rien à voir avec celle de Jacques de Voragine, du très lointain Premier Moyen Âge? Chez Voragine, on avait droit à de magnifiques descriptions de déchiquetages de chairs et d'entrailles de beaux saints nus et musclés tentés par le diable sur des feux incandescents. Pas de danger que cela arrivât à Cyanure du Ricanement, qui se prétendait plus saint que tous les sacrements. Aucune justice dans cet ancien monde!

À Al'Trémon, l'histoire s'est plutôt écrite autour d'une Grande Baleine surgie des eaux verdâtres et visqueuses du fleuve laurentien. Mais ce n'était qu'un signe précurseur, car le lendemain, le 20 mai 1999, je m'en souviens comme si c'était hier, bien au-dessus des remous causés par ce Léviathan becquettois, apparut sur le Mont-Royal la réincarnation du frère André, ange blanc et noir, dont le cœur bleui et palpitant, comme surgi du creux de la Montagne sacrée, pompa tout, avala tout, en commençant par Châteauguay, Oka, puis le reste, de Laval-des-Rapides jusqu'à Percé, en passant par Westmount, Shawinigan, Baie-Comeau... Il fit même un petit détour par Bytown, afin qu'il ne restât plus rien de toutes les eaux des terres becquettoise et ouganadienne. Tout fut avalé, les eaux d'abord, puis toutes les terres du monde. Il n'y avait plus d'eau sur Terre, plus de terre sur les eaux, celles-ci s'étant évaporées à la faveur d'une trop forte chaleur occasionnée par une surabondance discursive: enfin tout fut silence. L'institution oratoire était morte dans l'œuf: «l'avenir, comme avait dit l'autre, avant d'entrer à l'Aquadémie, est dans les œufs». Que vive Al'Trémon dans notre belle mémoire artificielle!

XYZ